



Année B, Dimanche de l'Ascension

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È Prions ensemble: *Seigneur, tu veux faire de nous tes témoins. Tu veux que, par notre vie, nous annonçons au monde que tu es venu pour que tous les humains soient sauvés. Fais que ce moment que nous allons vivre ensemble nous aide à mieux comprendre la mission que tu nous confies. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

È ***Lisons des faits vécus***

- Christian et Lyne ont fait bien des sacrifices pour payer des cours de musique à leurs deux filles aînées. Leurs moyens financiers ne leur permettant pas d'en payer au plus jeune de la famille, ils ont compté sur Myriam et Nadine : "Nous aurions bien voulu que votre jeune frère étudie le piano comme vous. Nous ne pouvons pas actuellement l'inscrire à une école de musique. Si vous vouliez, au lieu de garder pour vous seules vos connaissances, toutes les deux vous pourriez l'aider à apprendre à jouer." C'est ainsi que Marie-Christine et Amélie sont devenues les professeuses de leur jeune frère.
- Lors du baptême d'un adulte, l'évêque vérifie pourquoi il demande à l'Eglise ce sacrement. Le candidat lui répond : "Je crois en Jésus, le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour moi et pour le monde entier. Je veux être son disciple. Je veux marcher à sa suite. Je veux être plongé dans la mort avec lui pour ressusciter avec lui."

È ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?

- La demande que font Christian et Lyne à leurs deux filles est-elle normale? Pourquoi?
- Marie-Christine et Amélie ont-elles uniquement apporté quelque chose à leur jeune frère? N'ont-elles pas encore reçu en partageant leurs connaissances du piano? Cela rejoint-il notre propre expérience? Nous arrive-t-il de prendre conscience que ce que nous avons reçu, nous devons le partager?
- Si nous savons déjà que *le mot baptême* et *le mot plongée* sont les traductions françaises d'un même mot grec, que pensons-nous de la réponse du catéchumène (candidat au baptême) à son évêque?
- À quoi sert-il d'être baptisé quand on a déjà la foi?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ě *Lisons Marc 16,15-20*

Ě *Dialoguons entre nous*

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Pourquoi Jésus envoie-t-il ses apôtres *dans le monde entier* (verset 15)? Quelle est la Bonne Nouvelle qu'il leur demande de proclamer?
- Les signes qui accompagnent celles et ceux qui deviennent croyants (versets 17 et 18) peuvent varier selon les époques et les lieux. À quels signes reconnaissons-nous aujourd'hui les croyants?
- Le Seigneur Jésus peut-il faire confiance à ses disciples - à ceux que nous sommes aujourd'hui - pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée dans le monde?
- Comment faisons-nous pour annoncer la Bonne Nouvelle là où nous vivons? Sommes-nous convaincus de la présence active du Seigneur dans notre annonce de la Bonne Nouvelle?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Qu'est-ce que je vais faire au cours de la semaine qui vient pour annoncer la Bonne Nouvelle dans ma famille? dans mon quartier? dans mon milieu de travail? partout où je vis?"

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous proclamons la Bonne Nouvelle. Que pourrions-nous faire pour la proclamer encore mieux? Auprès de qui voulons-nous la proclamer?

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, nous voulons accomplir la mission que tu nous confies.*

R. *Fais de nous de vraies croyantes et de vrais croyants.*

2. *Seigneur Jésus, nous voulons porter la Bonne Nouvelle dans nos familles. Tu sais que ce n'est pas toujours facile.*

R. *Fais de nous des disciples courageux.*

3. *Seigneur Jésus, nous voulons te reconnaître toujours présent à notre vie qui doit témoigner de ton amour pour tous les humains.*

R. *Fais de nous des disciples confiants en toi.*

(Chaque personne peut formuler ses intentions de prière).

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.

Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102

Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE : Marc 16,15-20

Vers l'avenir!

La finale de l'évangile de Marc contient un bref résumé des récits d'apparitions de Jésus tels que nous les ont transmis les autres évangiles (Marc 16,9-14), un envoi en mission avec un accent très fort sur les signes extérieurs devant authentifier l'oeuvre des missionnaires (Marc 16,15-18), enfin une conclusion solennelle montrant le Christ dans sa gloire et l'oeuvre sur terre des ministres de sa Parole (Marc 16,19-20). La liturgie de la fête de l'Ascension retient les deux derniers volets de cet ensemble.

Annoncer l'Evangile à toute la création

La mission confiée aux disciples est vraiment universelle; les envoyés doivent parcourir le monde entier et s'adresser à toute la création. Même si ce sont les êtres humains qui sont les plus directement concernés, comme le montre la suite du texte, l'annonce de l'Evangile concerne la création entière qui est, elle aussi, promise à une régénération grâce au mystère de Jésus mort et ressuscité (cf. Romains 8,19-22).

L'objet de la mission est l'Evangile. Dès le point de départ de son ouvrage, Marc avait annoncé : *commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu* (Marc 1,1). L'auteur de la finale, en utilisant le même vocabulaire, donne à entendre que l'annonce faite au monde entier par les missionnaires concernera encore ce même Jésus, Christ et Fils de Dieu (verset 15). En contexte chrétien, il ne saurait être question d'annoncer un autre message que celui-là.

La réception de la Bonne Nouvelle

Devant l'annonce de l'Evangile, il n'existe que deux attitudes possibles : la foi ou le refus de croire; la foi a comme conséquence le salut et le refus de croire, la condamnation. Entre l'acte de foi et le salut s'insère une étape intermédiaire : le baptême. L'auteur ne raisonne sûrement pas en termes juridiques et sa préoccupation première n'est pas d'abord de répondre à la question «le baptême est-il obligatoire ou non?» Pour lui, il est tout simplement impossible que quelqu'un qui croit n'adhère pas, par le baptême, à la communauté des croyants. De la même manière, il n'envisage pas non plus le cas de quelqu'un qui serait baptisé sans avoir la foi ou qui cesserait de croire après son baptême. Pour lui, le salut s'obtient par la foi en la Bonne Nouvelle proclamée et la foi débouche naturellement sur l'entrée dans la communauté par le baptême (verset 16).

Les signes de l'authenticité de la mission

L'oeuvre des missionnaires de l'évangile sera accompagnée de signes extraordinaires. Certains reproduisent des actions de Jésus lui-même, comme chasser les démons (cf. Marc 1,23-27.34; 5,1-17 etc.), alors que les autres se retrouvent dans les récits des Actes des Apôtres (parler des langues nouvelles : cf. Actes 2,11; guérir les malades cf. Actes 3,6-8; 5,12.15; prendre en main des serpents cf. Actes 28,3-6). Seul le fait d'échapper au poison n'est mentionné nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. L'important n'est pas tellement de se demander comment ces promesses de Jésus se sont réalisées; il s'agit plutôt de voir de quelle manière le Ressuscité continue d'appuyer la mission de ses disciples par des signes accessibles aux hommes et aux femmes de chaque époque et de chaque culture.

Assis à la droite de Dieu

La profession de foi de l'Eglise affirme : *Il (i.e. Jésus) ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père*. Le thème de la session à la droite de Dieu apparaît donc comme la conclusion de la résurrection.

L'image vient de la pratique des cours royales où le principal dignitaire du royaume était invité à prendre place à la droite du roi dans les cérémonies officielles. La théologie royale de l'Ancien Testament utilise ce vocabulaire pour présenter le roi comme le premier collaborateur de Dieu sur la terre (cf. Psaumes 110,1). Et Jésus lui-même s'attribue ce rôle, se définissant ainsi comme participant au pouvoir divin (cf. Marc 14,61-62). Il ne s'agit donc pas d'une indication locale, visant à répondre à la question : «où est Jésus depuis sa résurrection?» mais d'une affirmation théologique établissant la pleine participation de Jésus ressuscité au pouvoir souverain de Dieu sur toute la création.